

– Quelle est ta motivation principale d’écrire ? Pour te faire plaisir ? Pour divertir tes lecteurs ?

J’écris parce que j’aime ça, parce que je ne sais rien faire d’autre, parce que c’est le plus beau métier du monde, parce que c’est le seul que j’ai et parce que ça nourrit mes enfants.

Et, bien sûr, j’écris pour divertir mes lecteurs. Pour le seul plaisir de leur raconter une histoire...

– Est-ce que tu voulais toujours écrire ? Est-ce que tu voulais publier tes nouvelles ou est-ce que c’était quelqu’un d’autre qui a dû te persuader de le faire ?

J’ai envoyé mes nouvelles à des éditeurs sans imaginer que je serais publiée parce que personne ne publie de nouvelles aujourd’hui.

J’avais envie d’avoir un point de vue professionnel, des commentaires, des encouragements ou, au contraire, des découragements. Un petit éditeur plus vaillant que les autres a accepté de les publier parce qu’il les aimait bien et le bouche à oreille a fait la suite. Mais, aujourd’hui encore, je n’ai pas bien réalisé mon succès. Ce qui m’intéresse, c’est la prochaine histoire que j’ai dans la tête, le reste est un peu flou.

– Est-ce que tu aurais jamais cru d’avoir tant de succès avec tes nouvelles ?

Publiées en septembre 1999 à 1999 exemplaires. C’était alors ma seule certitude.

– Est-ce vrai que avant d’écrire des nouvelles tu avais écrit des lettres d’amour, des lettres de rupture, des annonces matrimoniales pour les amis – mais rien de “littéraire” ?

Oui. Je faisais mes gammes. Comme un musicien.

– Tu dis que tu serais peut-être un cas pour Dr. Freud étant donné que tu n’es pas fière de ton succès. Est-ce que tu aurais quand-même une idée d’où ça vient, ce manque de fierté ?

De ma lucidité. Le succès d’une vie, c’est quelque chose de beaucoup plus compliqué à réaliser que le succès d’une œuvre. Ça ne se compte pas en nombre d’exem-

plaires vendus. C'est plutôt une question de paix entre soi et soi-même. Mais j'y travaille !

- Tu as raconté que tu es très généreuse, tu donnes beaucoup d'argent à d'autres gens. A quoi est-ce que cette générosité est dû, à ton avis? Est-ce que tes parents étaient pareils ?

De ma lucidité toujours. L'argent est bien utilisé quand il sert à faire plaisir aux gens que l'on aime, sinon il ne donne que des soucis. « Bon valet, mauvais maître » comme dit le proverbe.

– Quels sont les auteurs que tu lis le plus volontiers ?

Les grands classiques. Shakespeare, Stendhal, Balzac, Tolstoï... Tous les géants. Ceux qui me découragent d'écrire mais m'encouragent à vivre.